

1220

FLM

754

La chose à ne pas faire, c'est de ne rien faire

Choisir, c'est renoncer, mais c'est aussi un gage de caractère, alors je me suis obligée à choisir ce qu'il y a de plus important entre parler, écouter et faire. Face à cette question qui était restée sans réponse dans ma tête, et ce, alors que les semaines défilaient, j'en ai parlé avec des amis, j'ai écouté leur réponse et j'ai commencé à écrire, mais rien n'y faisait. Je n'arrivais pas à me décider sur ce qui était le plus important entre parler, écouter et faire, alors j'ai poussé la question à l'extrême en me la posant d'un point de vue sociétal. Je me suis imaginé trois sociétés distinctes dont les membres ne feraient tous que l'une de ces trois actions.

Dans la première, tous parleraient et seraient encouragés à dire leur avis sur tout ce qu'ils veulent. On peut s'imaginer une démocratie directe où on aurait l'opinion de tout le monde, mais la société se transformerait bien vite en une jungle où la voix de ceux qui parlent le plus fort enterre la voix des plus timides. C'est dans une tyrannie de la majorité que toutes les décisions seraient prises et les minorités en souffriraient. Dans cette société où personne n'écoute volontairement, il y aurait tout de même ceux qui parleraient d'une voix tonnante et qui forceraient les autres à les écouter, ou du moins, à les entendre. Ceux-là, ils captiveraient l'attention par la rhétorique et ils domineraient le débat par le mensonge.

Dans la seconde, tous seraient à l'écoute de tous, mais personne ne parlerait. Toutefois, des auditeurs sincères dans leur démarche prêterait attention aux signaux non-verbaux et sauraient discerner certaines des émotions de ceux qui ne disent rien. Les gens s'observeraient et se comprendraient, mais cette société serait plutôt stagnante, car comprendre sans ne rien pouvoir faire, c'est inutile et comprendre sans en parler aux autres, cela ne mène pas très loin. Là où la première société s'enfoncerait rapidement dans la dictature, celle-ci irait lentement vers sa ruine tant elle ne se renouvèlerait jamais.

Dans la troisième, tous agiraient selon leur perspective des choses, sans ne jamais en avoir parlé aux autres ni les avoir écoutés. D'abord, il y aurait des confrontations qui résulteraient d'une panoplie d'actions non coordonnées. À l'image d'un corps humain dont tous les membres voudraient partir dans leur propre direction, une société dont tous les habitants ne feraient qu'à leur tête n'irait pas bien loin, mais au moins, elle changerait. Certains la tireraient dans le sens qu'ils croient être le bon et ceux qui sont d'accord se rallieraient au mouvement, alors que ceux qui ne le sont pas la tireraient dans un autre.

Ainsi, après avoir émis cette esquisse de ce à quoi pourrait ressembler la société en fonction des réponses à la question, c'est-à-dire que s'il ne fallait que parler, entendre ou faire, je choisirais de faire, car c'est l'option qui est la plus importante pour faire évoluer la société. C'est l'action de faire qui permet de changer, peu importe si ce changement est bon ou mauvais. Chaque geste aura des conséquences négatives, mais ce qui compte, c'est de faire de son mieux. Comme Kant l'écrivait : « [L]es buts que nous pouvons avoir dans nos actions, [...] les effets qui en résultent, ne [peuvent] communiquer à ces actions aucune valeur absolue. » En effet, il y aura toujours des conséquences imprévisibles, alors faisons ce qu'on pense bon, car dans un monde où tout le monde donne le meilleur

de lui-même, la société s'améliore et, lorsqu'elle fait un faux pas, ses membres feront le nécessaire pour essayer de la réorienter.

Aussi, à échelle humaine, faire est bénéfique pour chacun individuellement. Il est beau de parler de ses projets et d'écouter ceux des autres, mais si on ne soumet pas cette candidature, si on ne va pas parler à cette personne et si on n'écrit pas ce texte pour ce concours de rédaction, alors on stagne. Je réalise maintenant que parler avec nos amis et écouter ce qu'ils nous disent est hautement bénéfique, mais que ce n'est pas suffisant. Les conversations que j'ai eues à propos du concours m'ont permis d'avoir l'avis des autres, de m'ôter des doutes et de me donner confiance, mais si je n'avais pas fait l'action d'écrire cet essai, ces discussions n'auraient servi à rien. Ma compréhension des choses est la suivante : seul, faire est une bonne option parce que même dans les échecs, cela permet d'apprendre. Précédé d'écoute et de communication, faire est absolu, car il prend en compte les autres.